

Marie, mère de l'unité ? Une vision protestante.

Martin Hoegger – Lausanne, 29 avril 2020

www.hoegger.org

Cette conférence commence par un parcours historique : Marie chez les Réformateurs du 16^e siècle et comment elle est perçue aujourd'hui dans le protestantisme. Dans une deuxième partie je partage ma découverte - décisive – de la personne de Marie dans la spiritualité des Focolari. Celle-ci m'a permis de me situer autrement – et même de me décrier – par rapport aux deux dogmes mariaux et à certaines expressions de la piété catholique (l'invocation de Marie et ses apparitions). A la suite du Groupe des Dombes, je conclus par une invitation à un changement du regard protestant sur Marie.

1. Marie dans le protestantisme

Les réformateurs reçoivent ce que les Écritures et les symboles de la foi disent sur Marie : elle est celle qui à travers son *Oui* permet l'incarnation du Fils éternel de Dieu dans l'humanité.

Dans sa magnifique étude sur Marie, le Groupe des Dombes affirme qu'ils sont dans la ligne des Pères de l'Église pour qui « *il ne faudrait jamais dire de Marie la moindre chose qui serait incompatible avec l'honneur du Seigneur, c'est-à-dire avec son identité d'homme authentique et de vrai Dieu* ». ¹

Leur plus grand souci est que rien ne soit attribué à Marie qui appartient en propre à son Fils. Elle est la mère du *Fils de Dieu*. L'accent est mis sur le Fils.

Voyons comment quelques réformateurs parlent d'elle !

Martin Luther

Pour le premier réformateur, Marie est un modèle de sainteté à imiter : en particulier son humilité qui se reconnaît de deux manières : à son obéissance et à sa disponibilité à servir.

Marie est grande parce que Dieu agit en elle. Pour devenir « *mère de Dieu* » - terme qu'il utilise -, elle est l'instrument du Saint Esprit, son temple et « *sa joyeuse auberge* ». ²

Tout croyant devient porteur du Christ à l'égal de Marie, mais de manière spirituelle « *Nous sommes aussi enceints par l'Esprit Saint et recevons en nous le Christ spirituellement dans la foi* ». ³

Luther voit une analogie entre la destinée de Marie et celle de l'Église, d'une manière semblable à la *Via Mariae* que C. Lubich développera. Tout ce que Marie vit, l'Église le vivra : persécution, fidélité. Dans ce sens, Marie est Mère de l'Église et du croyant. ⁴

¹ *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*. Bayard, Paris. Tome I 1997, Tome II, 1998, Art. 30

² WA 7, 572.33-573.1 « *Die Gottesmutter* ».

³ WA 32, 296.16-19

Pour Luther, c'est l'Esprit saint, et non Marie qui est mère de l'Église. L'Église est créature de la Parole et de l'Esprit (*Creatura Verbi et Spiritus*). Elle est la « communauté particulière (de l'Esprit) dans le monde » et « la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole ».⁵

Huldreich Zwingli

Zwingli manifeste une grande vénération de Marie, mais refuse son adoration. Il garde les fêtes mariales et la partie biblique de l'Ave Maria. Elle est « maison de Dieu », « chambre du Saint Esprit ».⁶

Il maintient la fête de l'Assomption, affirme la virginité perpétuelle de Marie, mais rejette l'immaculée conception. Si Marie est sainte, ce n'est pas à cause d'une conception hors du péché, mais par grâce de Dieu et par obéissance.

Jean Calvin

Calvin met l'accent sur l'action du Saint Esprit en elle. Elle est l'exemple de ce qui doit arriver à tout chrétien.

Marie est considérée comme modèle : surtout un modèle d'écoute de la Parole de Dieu et de témoignage. Même les apôtres ont été ses élèves ; elle nous enseigne à « écouter la Parole et à lui faire place dans notre cœur pour qu'elle prenne racine ».⁷

Il faut donc exhorter la communauté à imiter Marie, non à la prier.

Cet accent se retrouve aussi chez Melanchthon : elle doit être vénérée pour son exemple. Elle est le modèle de la foi, comme les saints, dont il faut se souvenir comment ils ont vécu la miséricorde de Dieu et « leur témoigner notre amour en Christ ».⁸

Laurent Drelincourt

Encore un mot sur ce théologien réformé français qui représente la pensée autorisée des théologiens réformés au 17ème siècle. Dans son ouvrage « *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie* », il développe une pensée dans la ligne des réformateurs. Pour lui, Marie est « favorisée plus que tous le patriarches, prophètes et apôtres, exaltée par-dessus tous les anges et les séraphins ».

Elle doit donc être chérie et honorée. Il faut l'imiter et la suivre. Mais elle n'est pas reine : il ne faut pas lui rendre les honneurs qui ne doivent être rendus qu'au roi. Cela serait un crime de « lèse-majesté ». Nous ne devons pas la prier mais la saluer.⁹

⁴ WA 1,107.2

⁵ En : Martin Luther, *Œuvres VII*, Labor et Fides, Genève, 1962, p. 95 « Le Saint Esprit) a une communauté particulière dans le monde, laquelle est la mère qui enfante et qui porte tout chrétien par la Parole divine que lui-même révèle et enseigne ; il éclaire et enflamme les cœurs afin qu'ils la comprennent, qu'ils la reçoivent, qu'ils s'attachent à elle et qu'ils y restent attachés »

⁶ ZW 1,412.1-8

⁷ CO 46,482

⁸ *Apologie*, art XXI, « De l'invocation des saints ».

Les protestants aujourd'hui

Alors que les réformateurs avaient gardé une place d'honneur à Marie, le protestantisme ultérieur oubliera cet accent.¹⁰ Cependant les renouveaux biblique et liturgique ainsi que le mouvement œcuménique redonneront une place à Marie. De même certains auteurs protestants ont renouvelé la réflexion sur elle.¹¹

Les protestants ont salué, lors du Concile Vatican II, l'intégration de la réflexion mariale dans le mystère de l'Eglise en la centrant sur Jésus Christ.

Ceux qui adhèrent aux vérités du Credo situent Marie dans cet ensemble qui la dépasse. Ils ne considèrent jamais Marie à part.

C'est ainsi que Marie est à la fois créature du Père (1^e article), Mère du Fils de Dieu (2^e article) et membre de l'Eglise et appartenant à la communion des saints (3^e article).¹²

Le renouveau liturgique protestant en Suisse romande l'a particulièrement mise en valeur. La *Liturgie des temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de Suisse romande* propose pour le quatrième dimanche de l'Avent cette belle prière qui évoque la grâce faite à Marie, son exemple de foi et d'humilité – « *lex orandi, lex credendi !* » :

« *Dieu saint, dont la grâce a saisi la vierge Marie, afin qu'elle reçoive avec foi l'annonce de sa maternité bienheureuse et qu'elle devienne ainsi la mère de ton Fils éternel, accorde-nous le même esprit de foi pour accepter toujours ta volonté : qu'ainsi ce ne soit plus nous qui vivions, mais le Christ qui vive en nous, lui, ton Fils bien-aimé, notre Sauveur. Amen* ». ¹³

L'Office divin de Crêt Bérard propose, quant à lui, cette prière pour l'office de sa « naissance au ciel », le 15 août, faisant mémoire de « *Marie, mère du Seigneur* » qui a été comblée des dons de l'Esprit :

« *Dieu saint, tu as comblé la bienheureuse Vierge Marie d'une pleine mesure de ta grâce, et l'as enrichie des dons spirituels par lesquels elle te pria et te magnifiait ; fais que ton Saint-Esprit embrase nos cœurs et augmente en nous le désir de sanctifier ton nom, par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles* ». ¹⁴

⁹ GROUPE DE DOMBES, *op. cit.* Art. 83-86

¹⁰ Par exemple de Luther à Drelincourt, les protestants reconnaissaient la virginité perpétuelle de Marie. Luther la défend (GROUPE DES DOMBES, *op. cit.*, Art. 55, 84), alors qu'aujourd'hui beaucoup d'exégètes et de commentateurs la rejettent. Certains vont plus loin et jettent un doute sur la conception virginale de Jésus, comme Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Paris, Le Seuil, 2019, p. 51

¹¹ Voir le dossier de la Fédération protestante de France sur Marie : <http://www.protestants.org/index.php?id=31756>

¹² GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* Art 120ss

¹³ COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES COMMISSIONS ROMANDES DE LITURGIE, *Liturgie de temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande*. 1979, p. 27, 28, 39,

¹⁴ *L'Office divin de Crêt-Bérard*, Labor et Fides, Genève, 1987, p. 300

2. Comment la spiritualité du mouvement des Focolari a renouvelé ma compréhension de Marie

La « Via Mariae », chemin de sainteté.

J'aimerais maintenant partager mon expérience avec Marie dans le cadre du mouvement des Focolari avec lequel je suis en lien depuis 25 ans.

Je garde un vif souvenir de ma première lecture du thème de Chiara Lubich sur le « *Chemin de Marie* », la *Via Mariae*.¹⁵ Le chemin de la mère de Jésus est avant tout le chemin de l'amour.

*« Dieu nous avait montré un chemin de sainteté, mais il nous indiquait aussi un modèle pour atteindre cette sainteté : Marie. Les divers moments de sa vie, tels que l'Évangile nous les présente, nous sont apparus comme les étapes de la vie de l'esprit par lesquelles nous pouvions passer, où nous pouvions trouver lumière et exemple ».*¹⁶

Je m'en suis inspiré pour donner une retraite aux communautés de Grandchamp et de S. Loup intitulée « *Les oui de Marie. Etapes d'un chemin spirituel* ». ¹⁷

J'avais proposé de suivre le chemin que Marie a vécu en relation avec Jésus. Les oui qu'elle a donnés à la volonté de Dieu durant les différentes étapes de son pèlerinage dans les évangiles. La démarche consistait à découvrir dans quelle mesure le chemin de Marie peut éclairer le chemin spirituel du chrétien.

Marie a été la première à répondre à l'appel du Christ. Elle est d'abord fille de son peuple, fille de Sion, « *personnification de toute l'histoire d'Israël, la quintessence de la vie des juifs humbles et fidèles* », comme l'écrit Mark Kinzer. ¹⁸

Dans les différents moments de sa vie, elle a cherché à lui dire "oui", soit dans ses moments de solitude avec Dieu comme dans l'action ou la rencontre avec autrui.

Comme Abraham a été *Père des croyants*, Marie est *Mère des croyants*, dans le sens, qu'elle a ouvert un chemin de confiance. C'est ainsi que je comprends l'expression « *Marie, mère de l'Eglise* ». ¹⁹

Cette retraite avait beaucoup touché les protestants : Marie qui vit la Parole et nous apprend à être disciple ; Marie modèle de ce que l'Eglise est appelée à vivre ; Marie qui est un peu protestante !

Dans son livre sur Marie, le frère de Taizé Max Thurian a écrit dans ce sens : « *Tout ce que Marie a été et a vécu, l'Eglise l'est et doit le vivre, hormis ce qui est attaché à la vocation unique de Marie dans l'incarnation du Fils de Dieu* ». ²⁰

¹⁵ CHIARA LUBICH, *Le Christ au coeur des siècles*. Nouvelle Cité, 1995, pp. 226-236. *Marie, transparence de Dieu*, Nouvelle Cité, 2003.

¹⁶ CHIARA LUBICH, *Le Christ au coeur des siècles*, p. 227

¹⁷ Cette retraite peut se lire ici : <https://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/55-les-oui-de-marie-etapes-d-un-chemin-spirituel>

¹⁸ *Le Messie d'Israël et le peuple de Dieu*, Parole et Silence, 2018, p. 225

¹⁹ Luther écrivait que Marie est « *mère de l'Eglise, cette Eglise dont elle est le membre le plus éminent* ». WA 1,107.2

Le christocentrisme marial

La deuxième étape, je l'ai vécue en 2003, lors de « *l'Année du Rosaire* » proposée par le pape Jean-Paul II, lorsque le mouvement des Focolari m'avait demandé d'apporter un regard protestant sur sa « *Lettre sur le Rosaire* », à travers deux conférences.²¹

Jean-Paul II reconnaissait la grande influence qu'a eue sur lui, dès sa jeunesse, Louis-Marie Grignion de Montfort : « *Grâce à saint Louis-Marie Grignion de Montfort, j'ai compris que l'authentique dévotion à la Mère de Dieu est véritablement christocentrique, profondément enracinée dans le mystère trinitaire... Cette forme de piété n'a cessé de mûrir en moi et de porter ses fruits.*²²»

J'ai été alors frappé par le caractère christocentrique de l'approche du pape. La note dominante de sa lettre était certainement l'affirmation – plusieurs fois reprises – que le centre de la prière du Rosaire est christologique : l'évocation du nom de Jésus (§33) et la méditation des différentes étapes de la vie du Christ dans le Nouveau Testament (§20-24).

Marie était la personne la plus proche de Jésus. Elle est donc *un modèle* pour le chrétien, qui peut l'imiter dans sa foi, sa prière, sa méditation des Ecritures, sa contemplation du visage du Christ et son témoignage (§9-17).

Ce caractère biblique et christocentrique du Rosaire que j'avais souligné dans ces conférences²³, je l'ai approfondi par la suite dans deux livres sur une approche œcuménique du Rosaire que j'ai publiés avec Marie-Bosco Berclaz.²⁴

Marie dans la Trinité...la Trinité en Marie.

L'étape suivante, je l'ai vécue récemment. Depuis 2015 je suis membre de « *l'Ecole Abba* » pour la théologie œcuménique. Notre groupe composé de membres de diverses Eglises protestantes, orthodoxes et catholique approfondit le texte mystique du « *Paradis de 1949* » de Chiara Lubich.²⁵

Or, je me souviens du choc que j'ai ressenti en lisant pour la première fois le passage où elle parle de sa vision de la « *grandeur phénoménale* » de Marie, « *comme si elle avait les pieds sur terre et la tête au Ciel* ». (§ 53)

²⁰ *Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Eglise*, Taizé, 1962, p. 11. Le GROUPE DES DOMBES (*op. cit*) souligne aussi le caractère exemplaire du pèlerinage de Marie : elle a appris à être disciple, d'étapes en étapes (Art. 134) ; elle a dû vivre la passion et la résurrection de son Fils pour devenir disciple dans l'Eglise (Art. 189)

²¹ *Lettre apostolique Rosarum Virginis Mariae*, Vatican, 2002. Voir mon étude : https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions_protestantes_sur_la_lettre_sur_le_Rosaire

²² *Entrez dans l'Espérance*, avec VITTORIO MESSORI, 1994, p. 306

²³ Lire ma conférence, « *Réflexions protestantes sur la lettre sur le Rosaire* » ici : https://www.academia.edu/11368543/R%C3%A9flexions_protestantes_sur_la_lettre_sur_le_Rosaire

²⁴ MARIE-BOSCO BERCLAZ, MARTIN HOEGGER, *L'ange, le rosaire et Marie. Méditations œcuméniques du Rosaire*, Ed. S. Augustin, Saint Maurice, 2010 et *Les perles du cœur, Le Rosaire autrement pour catholiques et protestants*. Ed. S. Augustin, Saint Maurice, 2017

²⁵ Cf. STEFAN TOBLER, "Maria in der mystischen Erfahrung Chiara Lubichs" in *Maria "Mutter der Einheit" (Mater unitatis)*, éd. Manfred Hauke, Mariologische Studien Bd. 28, Verlag Friedrich Pustet, Regensburg, 2020

Sa grandeur provient du fait qu'elle est mère du Verbe, du Fils de Dieu. Personne n'est plus grand qu'elle.

C. Lubich a vu avec les yeux de son âme Marie dans la Trinité...et la Trinité dans Marie. Elle l'a vue « *quatrième dans la Trinité* ». Mais elle ajoute aussitôt que nous aussi serons, nous aussi, « *quatrième dans la Trinité* ». Marie étant le symbole de notre vocation à participer pleinement à la vie trinitaire. (Note 65 du § 59)

Elle était elle-même surprise de la grandeur de cette vision.

C'est surtout ce passage qui m'a touché : « *Je la vis d'une beauté telle que les mots ne sauraient l'exprimer : toute revêtue de la Parole de Dieu qui est la Beauté du Père, secrète gardienne de l'Esprit en elle-même* ». (§ 63)

La beauté de Marie vient de la Parole de Dieu : ce passage a une forte dimension œcuménique. Un protestant met en effet l'accent sur la présence et l'action de l'Esprit en elle et sur le fait qu'elle a vécu la Parole. Elle n'agit jamais par elle-même, mais par l'Esprit Saint dans lequel elle vit. Elle est modèle de l'Eglise comme « *création de la Parole et de l'Esprit - creatura Verbi et Spiritui* ».

Marie vit dans l'Esprit saint et l'Esprit saint est en elle. C'est aussi notre vocation, celle de l'Eglise. Or l'Esprit saint nous introduit dans la relation trinitaire. Donc notre vocation est d'être dans la Trinité et que la Trinité habite en nous.

C'est notre destinée ultime. Mais cette vie peut commencer dès maintenant. Et pour cela il suffit d'aimer Jésus et de vivre sa Parole, en particulier son Commandement Nouveau. C'est ce que Jésus dit tant de fois dans l'Evangile : « *A celui qui m'aime je me manifesterai* » (Jean 14,21) ; « *Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et établirons chez lui notre demeure* ». (14,23) ; « *Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* » (I Jean 4,16).

Pour conclure, la mesure de cet amour nous a été révélé par Jésus dans son commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ». (Jean 13,34). Marie, nous dit Chiara Lubich, l'a vécu au pied de sa croix dans sa désolation. Elle est restée, envers et contre tout dans l'amour, debout dans son « *Stabat* ». C'est à ce moment qu'elle est, par dessus tout, notre modèle. « *Nous aussi devons être la Désolée vivante qui renonce à son Fils* ». Marie nous enseigne le détachement, comment édifier l'unité et comment être rempli de la lumière de l'Esprit saint.²⁶

« Jésus, mère de l'Église et de l'unité » ?

Jean situe la croix de Jésus en deux tableaux. Le premier montre quatre soldats romains avides de possession. Tournés vers la terre, ils se partagent les habits de Jésus et tirent au sort sa tunique. Le deuxième met en scène trois femmes tournées vers Jésus. Elles perdent celui pour qui elles ont tout quitté. A côté d'elle un homme, « *le disciple que Jésus aimait* » qui n'est jamais nommé et en qui chacun est appelé à se reconnaître.

Ces deux tableaux nous posent cette question : où te situes-tu ? Es-tu tourné vers la terre ou vers le ciel ? Dans l'épreuve regardes-tu à Jésus seul ou as-tu d'autres attachements ?

²⁶ GÉRARD ROSSÉ, Maria. La realta dell'« Anima » alla luce del mistero di Maria nell'esperienza mistica di Chiara Lubich. III, *Nuova Umanità*, No198, 2011/6 p. 603-605.

« Femme, voici ton fils...voici ta mère ! » (Jean 19,25-27)

Les sept Paroles de Jésus sur la croix contiennent tout l'Évangile. Elles sont une synthèse de la révélation, une lumière dans nos vallées obscures. L'Évangile de Jean en relate trois, dont celle à sa mère et à son disciple bien-aimé.

Par ces paroles, Jésus les appelle à prendre soin l'un de l'autre. Ces deux, avec les deux autres femmes, symbolisent l'Église, lieu où l'on est tourné, à genoux, vers le Christ, et où l'on se tourne vers son prochain, les mains tendues vers lui pour vivre le commandement nouveau.

Avec le Christ nous crucifions notre égoïsme. Nous passons d'une vie centrée sur soi (symbolisée par les soldats) à une vie centrée sur Dieu et son prochain.

Le Ressuscité vient vivre en nous pour réaliser en nous ce décentrement et ce recentrement. Comment comprendre le titre « Marie, mère de l'Église et de l'unité » ? Un titre qui n'est en général pas reçu dans le protestantisme et qui peut même provoquer des réactions assez fortes.

Ma réflexion a été stimulée par un passage du « Paradis de 1949 » de C. Lubich où elle parle de Jésus - et non de Marie - comme mère de l'Église (§§224-230) ! C'est lui qui engendre l'Église par sa croix et sa résurrection, son ascension et le don de l'Esprit. Tout s'enracine dans le mystère pascal. Il faut comprendre Marie à l'intérieur de ce mystère.

Le récit de Marie au pied de la croix de son Fils, en compagnie du disciple bien-aimé et des autres femmes nous l'enseigne. Marie ne doit jamais être isolée de Jésus et de l'Église, mais doit être située dans une hiérarchie de vérités, où le Christ est au centre.

Jésus est « mère » dans son cri

C. Lubich compare aussi le « grand cri » de Jésus sur la croix (Mat 27,50) à celui de la mère qui donne vie à son enfant. Dans son cri Jésus engendre l'Église. Dire que c'est d'abord Jésus, et non Marie, qui est « mère de l'unité » a, à mon sens, une profonde signification œcuménique.

C. Lubich m'a aussi conduit à comprendre la personne de Marie à travers le prisme du Ressuscité vivant au milieu de nous lequel est le cœur de sa spiritualité. A exercer la « compétence d'Emmaüs », à savoir tout relier au Christ parmi nous.

Jésus est comme une mère voulant rassembler ses enfants. On le voit dans ce passage de l'Évangile où Jésus parle de la poule qui réunit ses poussins (Luc 13,34).

La poule appelle, nourrit et protège ses poussins sous ses ailes avec un amour maternel protecteur. Ceux-ci trouvent en elle leur unité dans la diversité sous ses ailes.

Le Ressuscité parmi nous ne cesse d'appeler à l'unité, comme une mère qui veut l'unité de ses enfants.²⁷

²⁷ Voir le commentaire de IOAN SAUCA sur ce texte en : *Vers une catholicité œcuménique*, Fribourg, Academic Press, 2013, p. 270s

Marie a certainement joué un grand rôle dans la première Église, puisqu'elle prie au milieu des apôtres. Sous la croix de son fils, elle devient mère du disciple bien aimé, lequel représente chaque croyant appelé à se tenir à côté de Jésus.

Notre vocation de devenir « mères »

Marie est modèle de celui qui s'engage pour l'unité.

Comme Marie a mis Jésus au monde à Noël, notre vocation est d'engendrer spirituellement la présence du Christ au milieu de nous. En vivant sa parole et en faisant sa volonté, nous devenons « mère » du Christ : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (Marc 3,35). En ce sens notre vocation est « *mariale* ». La présence de Jésus parmi nous constitue l'Église dans son unité.

Comment engendrons-nous le Christ parmi nous ? C. Lubich insiste sur l'appel à vivre « en son nom » : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mat 18,20). Quand nous marchons en son nom, partageons son style de vie qui est synthétisé par le commandement nouveau, Jésus vient habiter au milieu de nous (Jean 14,23).

Nous engendrons sa présence spirituellement parmi nous, comme Marie l'a engendré physiquement. Donc nous sommes aussi d'une certaine manière des « *mères de l'unité* ».

En résumé : Jésus seul est mère de l'Église et de l'unité. Mais en lui et par son Esprit, nous devenons nous aussi, avec Marie comme modèle, en quelque sorte « *mères de l'unité* ».

3. Comment, en tant que protestant je relis les dogmes mariaux et me situe par rapport à la piété mariale catholique ?

Venons-en à Marie dont la foi en Dieu nous unit, mais dont le discours sur elle a séparé les chrétiens des différentes Eglises. Je commencerai par les deux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. Le protestantisme ne les reçoit pas, car il les estime sans fondement scripturaire, et les orthodoxes les critiquent car ils ont été définis sans eux. Puis, je parlerai de la manière dont je comprends quelques expressions du discours sur Marie et de la piété catholique.

a. L'Immaculée conception

En 1854, Pie IX proclame que « *la bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, préservée intacte de toute souillure du péché originel* ».

Cette affirmation est l'aboutissement d'un long dialogue dans l'Église catholique. St. Augustin n'acceptait pas l'Immaculée conception, car seul le Christ est exempt des traces du péché d'origine, mais il affirmait la sainteté de Marie par grâce. Pour Luther, ce qui importe c'est que le Christ soit né sans péché. La question de savoir si Marie est sans péché est vaine.²⁸

²⁸ GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* pp. 25, 41

Une encyclique de l'Eglise orthodoxe, en 1895 répond au dogme catholique et le dit clairement : aucun humain, même Marie, n'est exempt du péché originel : « *l'incarnation surnaturelle du Fils et Verbe de Dieu, Son Incarnation du Saint Esprit et de Marie la Vierge est SEULE pure et immaculée* ». ²⁹

En ce qui concerne les dogmes, il faut toujours distinguer entre leur forme et leur substance. Même si mon Eglise ne reconnaît pas ce dogme, il a quelque chose à me dire.

Son message est, à mon sens, que Dieu a préparé Marie, la fleur de l'humanité. Il l'a choisie et « *pollinisée* » par l'Esprit saint, comme l'écrit C. Lubich. Si Dieu a connu Jérémie et l'a préparé pour son ministère, avant qu'il soit conçu dans le sein de sa mère (Jér 1,5), à combien plus forte raison a-t-il préparé Marie.

La substance de ce dogme est donc de souligner la grâce de Dieu. C'est parce qu'elle a été comblée de grâce que Marie a pu dire « *Oui* » à l'appel de l'ange. Aucun mérite de sa part : *Sola gratia*, « *par la grâce seule* » dirait un protestant !

b. L'Assomption

Pour le dogme de l'Assomption de Marie, le refus protestant est moins net. N'y a-t-il pas dans l'Ancien Testament les assomptions d'Hénoch et d'Elie ? Pourquoi n'y aurait-il pas à côté d'eux une femme, corps et âme glorifiés en Dieu !

Zwingli la confessait. Pour Luther Marie est auprès de Dieu dans la communion des saints. ³⁰

Toutefois la promulgation tardive de ce dogme en 1950 a provoqué un tollé parmi les autres confessions et mis à mal l'œcuménisme pendant quelque temps.

Que peut-on dire sur la « *naissance au ciel* » de Marie ? Pour ma part avec le Nouveau Testament je peux confesser que Marie fait partie de ces « *justes parvenus à l'accomplissement* » dans la Jérusalem céleste (Hébr. 12,23), et qu'elle a reçu « *la couronne de justice* » promise à ceux qui ont gardé la foi. (2 Tim. 4,8)

Dans ce sens, le couronnement de la mère du Seigneur représente l'Eglise appelée à la pleine communion avec le Christ et à régner avec lui. Cette couronne est celle des martyrs. Le destin de Marie est la promesse du mien et de celui de toute l'Eglise, en chemin vers le Royaume de Dieu.

Pour Luther, il est clair que Marie est auprès du Christ, mais il laisse ouverte la manière dont elle est dans la gloire : « *Nous ne pouvons déduire les détails sur la manière dont Marie est au ciel ; ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, étant donné que nous ne pouvons pas épuiser par notre compréhension tout ce qui se passe avec les saints dans le ciel. Il nous suffit de savoir qu'ils vivent en Christ* ». ³¹

Je partage volontiers cette attitude de Luther et reste silencieux devant ce mystère que le Nouveau Testament a gardé caché. Le silence n'est-il pas une qualité de Marie ?

²⁹ Voir <http://presbyteraanna.blogspot.ch/2011/01/la-lumiere-du-thabor-n6encyclique-des.html>

³⁰ GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* Art. 59

³¹ WA 10/III, 268.13-18

« Elle est si belle Marie, dans le perpétuel recueillement où nous la montre l'Évangile ; "Elle retenait tous ces événements en en cherchant le sens" (Lc 2,19). Ce silence captive l'âme qui aime », écrit Chiara Lubich.³²

Enfin l'Assomption de Marie me donne l'occasion de méditer sur la fin de ma « course » : « courir vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir là-haut », dit Paul (Phil. 3,14). La sagesse des anciens exprimait cela par l'adage « *memento mori* » - souviens toi que tu mourras ! Une sagesse qu'on a perdue aujourd'hui, où l'on fait tout pour cacher cette réalité. Alors il est bon que ce mystère revienne régulièrement me la rappeler.

c. L'invocation et l'intercession de Marie

Avec l'Écriture et tout un courant de la tradition de l'Église, les protestants évoquent Marie, mais, contrairement aux Églises catholique et orthodoxe, ils ne l'invoquent pas.

Leur prière ne s'adresse qu'à Dieu. C'est vers la Trinité seule que se porte leur regard : « en tous nos maux, nous avons notre refuge dans la très Sainte Trinité », écrit Charles Drelincourt, dans son traité sur Marie.³³

Même si le protestant croit que, dans la communion des saints, les saints et Marie prient avec nous, il ne connaît qu'un seul intercesseur : le Christ qui prie continuellement pour nous. Il ne demande donc pas à Marie son intercession auprès de Dieu.

S'il peut louer Dieu pour Marie et par conséquent dire la première partie (biblique) de l'Ave, il ne dit pas la deuxième partie, où l'on demande à Marie de prier pour nous.

Dans le livre sur le Rosaire que j'ai écrit avec Marie-Bosco Berclaz, nous avons proposé de remplacer cette partie ecclésiale par une invocation à l'Esprit saint :

*Saint Esprit, amour de Dieu,
visite-nous et sanctifie-nous,
maintenant et à l'heure de notre mort !³⁴*

Evoquer, imiter, vénérer Marie : oui. Mais l'invoquer non, ni lui demander son intercession. La différence se trouve dans quatre prépositions : prier *comme* et avec Marie : oui. Prier à et par Marie : non.³⁵

S'il y a une intercession à pratiquer c'est de demander au frère et à la sœur de « prier pour nous, pauvres pécheurs » ! Ici-bas, ils représentent pour nous Marie, modèle du chrétien !

d. Les apparitions de Marie³⁶

³² CHIARA LUBICH, *Comme un diamant*, Nouvelle Cité, 1996, p. 48

³³ *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie*. Cf. GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 86

³⁴ MARIE-BOSCO BERCLAZ, MARTIN HOEGGER, *Les perles du cœur*, *op. cit.* p. 63

³⁵ Voir GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 286

³⁶ Voir l'article de GIL DAUDÉ, *Les protestants et les apparitions de Marie*, Fédération protestante de France, 2008.

L'Eglise catholique considère les apparitions de Marie comme des révélations privées. Après la révélation en Christ, « aucune révélation publique n'est dès lors à attendre », dit Vatican II (Dei Verbum, 4) et « aucune créature ne peut jamais être mise sur le même plan que le Verbe incarné et rédempteur (Lumen Gentium 62)

Le cardinal Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, précisait aussi : « Le critère pour la vérité et pour la valeur d'une révélation privée est donc son orientation vers le Christ lui-même. Quand elle nous éloigne de lui, quand elle se rend indépendante ou même quand elle se fait passer pour un dessein de salut autre et meilleur, plus important que l'Evangile, elle ne vient certainement pas de l'Esprit Saint ».³⁷

Ces propos, un protestant les signe. Dans la mystique protestante et les mouvements prophétiques et de renouveau, il y a aussi des « révélations privées ». Mais un protestant rencontre le Christ, pas Marie !

Toutefois la question demeure toujours celle-ci : quel est le message ? Est-il en conformité avec l'Evangile ? Conduit-il les personnes au Christ par la foi et la repentance ? Quels sont les fruits de justice et d'amour des personnes qui reçoivent ces révélations privées et de celles qui visitent les lieux de pèlerinage ?

Permettez-moi de partager une expérience qui m'a marqué dans mon cheminement avec Marie. Lorsque j'étais directeur de la Société biblique suisse, j'ai été appelé par les franciscains en Bosnie-Herzégovine. C'était la période de la guerre en 1993. Ils désiraient distribuer un Nouveau Testament aux familles de réfugiés croates qui avaient fui Sarajevo et s'étaient installées sur les côtes dalmates.

J'ai fait deux voyages pour organiser cette distribution ainsi que la recherche de fonds en Suisse, soutenue par la Conférence des évêques, la Fédération protestante de Suisse, l'Eglise orthodoxe et l'Alliance évangélique. Finalement 20'000 Nouveaux Testaments ont été distribués : ce fut un beau projet œcuménique.

Quand je vous dis maintenant que j'ai rencontré ces franciscains à Medjugorje vous comprendrez pourquoi je vous ai raconté cet épisode marquant de ma vie !

Dans ce lieu béni j'ai aussi pu m'entretenir avec les voyants qui recevaient régulièrement la visite du ciel. Ceux-ci me disaient combien la méditation quotidienne de la Parole de Dieu est au centre du message de ce lieu. « Vous voyez, Marie recommande de lire la Parole de Dieu. Elle est un peu protestante ici à Medjugorje », me disait, le sourire en coin, le Père franciscain Slavko Barbaric.

Alors que la guerre faisait rage alentour, j'ai été touché par la paix de ce lieu, par l'intensité de la prière, par le fait que beaucoup de pèlerins découvraient l'amour de Dieu, se mettaient à genoux et repartaient réconciliés.

4. Quelques appels à une « conversion » protestante sur Marie

http://www.protestants.org/index.php?id=31765&no_cache=1&tx_macinabanners_pi1%5Bbanneruid%5D=13

³⁷ Congrégation pour la doctrine de la foi, Commentaire théologique sur le message de Fatima, 26 juin 2000. Cité dans le document anglican/catholique (ARCIC) *Marie : grâce et espérance dans le Christ*. 2004. http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/angl-comm-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20050516_mary-grace-hope-christ_fr.html

J'aimerais reprendre les appels du Groupe des Dombes à quelques « conversions » ou changements de regards de la part des protestants sur Marie. Il invite notamment à :

- Sonder ensemble les Ecritures quant à la place de Marie dans l'histoire du salut.³⁸
- Faire droit à la position des Réformateurs qui est celle des Pères de l'Eglise en redonnant à Marie sa vraie place dans l'intelligence de la foi.³⁹

Par exemple, Karl Barth, pourtant si critique à l'égard du culte marial, a écrit :

« Il y a ici plus qu'Abraham, plus que Moïse, plus que David et plus que Jean-Baptiste, plus que Paul et plus que toute l'Eglise chrétienne ; il s'agit de l'histoire de la Mère du Seigneur, de la Mère de Dieu lui-même. C'est un événement unique sans analogie ».⁴⁰

- Reconnaître que pour les catholiques les affirmations sur Marie sont à situer dans la « hiérarchie des vérités » et n'occupent pas les premières places dans l'ensemble de la doctrine catholique.⁴¹
- Reconnaître qu'un frère en Jésus Christ peut avoir une piété mariale, sans que cela soit une coupure dans la communion de la foi.⁴²
- Redonner à Marie la place qui lui convient dans la communion des saints.
- Voir en Marie le modèle du croyant justifié par la foi et non par les œuvres. Si la grâce de Dieu est toujours première, elle exige toujours une réponse. Marie est modèle du croyant qui « co-opère » avec la grâce.⁴³ Elle illustre de manière exemplaire la sanctification du chrétien. Nous avons à l'imiter
- Si notre adoration est réservée à Dieu, les protestants sont appelés à redonner une vraie place liturgique à Marie : dans la liturgie eucharistique, en particulier durant les temps de l'Avent et de Noël.⁴⁴
- Retrouver la joie des fêtes bibliques de Marie : Annonciation, Visitation, Présentation au Temple et même le jour de sa « naissance au ciel ».⁴⁵
- A chanter joyeusement la place que le Credo attribue à Marie
- Mettre l'accent sur le destin hors du commun d'une fille d'Israël.
- Accepter que le Magnificat soit exemplaire pour notre foi et notre espérance.

Conclusion

Retrouver la place de Marie c'est mettre au cœur de la foi et de la piété le mystère de l'Incarnation et de la rédemption par le Christ : le Fils de Dieu s'est incarné, il est né d'une femme avec laquelle il a vécu durant la plus grande partie de sa vie terrestre. Et cette femme se trouvait au pied de la croix où il donna sa vie pour nous sauver. Elle prie aussi au milieu de ses frères et sœurs quand son Fils ressuscité verse l'Esprit à Pentecôte.

³⁸ GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* art 316

³⁹ Ibid. art 317

⁴⁰ KARL BARTH, « Quatre études bibliques », *Foi et Vie*, 1936, Nos. 85-86, p. 487

⁴¹ GROUPE DES DOMBES, *Op. cit.* Art. 320

⁴² Ibid. Art. 315

⁴³ GROUPE DES DOMBES, Art. 323

⁴⁴ Comme le fait la COMMUNAUTE DE TRAVAIL DES COMMISSIONS ROMANDES DE LITURGIE, *Liturgie de temps de fêtes à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande*. 1979, p. 27, 28.

⁴⁵ Comme le fait *L'Office divin de Crêt-Bérard*, Labor et Fides, Genève, 1987, p. 300

Le rappel permanent de l'incarnation de Dieu dans l'humilité de sa servante est vital pour la théologie, parfois tentée d'ajouter des superstructures rationnelles à l'Évangile. Il est aussi la condition d'un dialogue œcuménique fécond, dont la base spirituelle est la confession de l'incarnation.⁴⁶

A la fin de son parcours le Groupe des Dombes conclut qu'il ne considère plus comme séparatrices les divergences relevées entre catholiques et protestants. « *Le critère commun, c'est que Marie ne soit jamais séparée de son Fils et que la « servante du Seigneur » pour qui « le Tout-Puissant a fait de grandes choses » glorifie en son Fils son Sauveur et le nôtre* ». ⁴⁷

Pour cela, nous pouvons rendre grâce et chanter avec Marie :

« *Mon âme magnifie le Seigneur* » !

⁴⁶ La base commune du Conseil œcuménique des Églises confesse « *Jésus Christ, Dieu et sauveur* ». Celle-ci remonte à l'invitation à participer à la première conférence mondiale de Foi et constitution (Lausanne, 1927), adressée aux Églises qui « *reconnaissent Jésus Christ comme leur sauveur et leur Dieu... [et] admettent le fait et la doctrine de l'incarnation* ». (FOI ET CONSTITUTION, Actes officiels, Paris, 1927, 20 § relatifs à la conférence mondiale sur la Foi et la Constitution.)

⁴⁷ GROUPE DES DOMBES, *op. cit.* art 335, 337